

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 37 (2010)
Heft: 146

Artikel: L'expression du mois : le soleil
Autor: Pannatier, Gisèle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-245659>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'EXPRESSION DU MOIS : LE SOLEIL

Les patoisants avec les commentaires de Gisèle Pannatier

Après l'expression pluvieuse du mois d'avril 2010, il est temps de penser «SOLEIL».

Dans votre patois, comment nommez-vous le soleil, le rayon de soleil, le coup de soleil ?

Comment parlez-vous du beau temps, de la chaleur de l'été ?

Quels sont les mots pour désigner le soleil qui se lève, qui se couche ? l'aube ou le crépuscule ?

Connaissez-vous quelques dictons patois en lien direct avec le soleil ?

Comment dites-vous les cinq mots suivants : soleil, tournesol, ombre, ciel, faire jour/poindre ?

Le soleil ne constitue-t-il pas le bien commun par excellence ? La lumière est vitale, la clarté réjouit, la chaleur reconforte. Nul ne reste en dehors de l'orbite du soleil : *le chèlà chè lèvè po ti*, (Gruyère) le soleil brille pour tout le monde. Bien présomptueux sont ceux qui *crâyant que lo sèlâo ne se lève que por leu*, (Savigny) croient que le soleil ne se lève que pour eux.

Le soleil scande le déroulement de la journée, la succession des heures claires et des heures sombres, et le rythme des saisons. Le soleil irradie lumière et chaleur. Même s'il s'associe généralement à une vision positive, qu'il s'agisse du beau temps ou de l'atmosphère agréable, le soleil demeure indissociable de l'ombre qui se projette sur le monde.

Véritable personnage, le soleil, l'astre préféré, s'identifie par un prénom *Bartelmè*, à Salvan, *Mahomet* en Savoie et par un prénom et un patronyme dans la région vaudoise, *Djan Rosset*.

Comment les patois, dans le découpage de la réalité qu'ils proposent et dans l'acte de dénomination, appréhendent-ils la lumière et la chaleur du soleil ? Quelles représentations de ces composantes essentielles se dessinent-elles à travers le vocabulaire et les locutions de nos patois ?

En ce qui concerne l'intitulé de l'expression de ce mois de septembre, le soleil, le domaine jurassien se démarque des autres régions par l'évolution ayant abouti au *r* intervocalique, *soraye* alors que les autres ont conservé la consonne *-l-* *selâo* (Vaud), *chèlà* (Gruyère), *cholè*, *shlouë*, etc. (Valais), *salua*, *shèloê*, etc. (Savoie). Conformément à l'évolution du consonantisme local, ce *-l-* est tombé à Nendaz, *choey* et a évolué à la semi-consonne *ou* à Savièse *chooue*.

JURA

AU SEUL EXAMEN DU MOT 'SOLEIL', DEUX CARACTÈRES ESSENTIELS DES PATOIS APPARAISSENT CLAIREMENT : L'UNITÉ ET LA DIVERSITÉ. EN EFFET, LA DOCUMENTATION FOURNIE PAR DEUX CORRESPONDANTS JURASSIENS SOULIGNE SIMULTANÉMENT LA VARIATION INHÉRENTE À LA PHONÉTIQUE DIALECTALE : *SORAYE* ET *SOROIYE*. DE PLUS, LA RICHESSE DE LA DÉRIVATION PAR RAPPORT À LA LANGUE STANDARDISÉE EST TOUJOURS À L'ŒUVRE DANS LES PATOIS, NOTAMMENT POUR DÉSIGNER UNE JOURNÉE ENSOLEILLÉE : *LA SORAYIE*, LITT. LA SOLEILLÉE.

UN NOM SPÉCIFIQUE *LA ROÛNEU* DÉSIGNE LA POINTE DU JOUR. LES CORRESPONDANTS EN PATOIS JURASSIEN DU NOM 'OMBRE' SONT *AILOMBRE* ET *AIVEURNEUTCHE*. QUANT AUX ÉQUIVALENTS DE 'SE COUCHER' EN PARLANT DU SOLEIL, ON RENCONTRE DEUX BASES LEXICALES DANS LE DOMAINE JURASSIEN, L'UNE CORRESPONDANT À 'COUCHER' ET L'AUTRE À 'MOUSSI'. LA COMPOSITION JURASSIENNE AVEC LE SUFFIXE -ANCE, *CHÉRAINCE*, POUR 'CLARTÉ' EST UNIQUE DANS LE DOSSIER DU MOIS.

Patois des Franches-Montagnes, Eribert AFFOLTER.

Le soleil, *le soraye*. Le rayon, *le rés*.

Le coup de soleil, *le côp d'soraye*.

L'arc-en-ciel, *l'couénatte de Saint-Boinaît*.

La lumière, *lai lumiere*.

La clarté, *lai chéraince*.

Le tournesol, *le vire-soraye*.

La canicule, *lai tchiaff*.

La chaleur, *lai tchalou*.

Le beau temps, *le bé temps*.

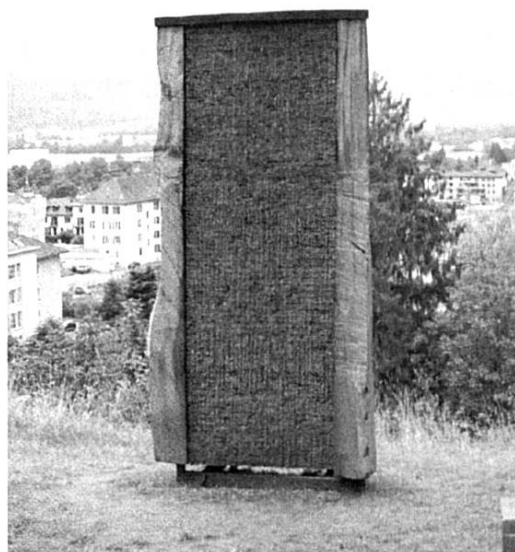
L'étoile, *l'yeûtchîn*.

L'ombre, *ailombre*.

L'éclipse, *l'éthipse*.

Le lever du soleil, *lai pitçhatte di djoué*.

Le coucher du soleil, *l'meûcie di soraye*.



Paillasson du paradis. B&A1.

Le soraye r'yue po tos les dgens. Le soleil brille pour tout le monde,
Causer du temps, causer des gens, c'est perdre son temps.
Djâsaie di temps, djâsaie des dgens, ç'ât piedre son temps.

Danielle MISEREZ.

Bondjo en vos aimis di patois ! Le soraye, le soroiye, le soleil; *le ré*, le rayon (de soleil); *sorayie*, la soleillée, journée ensoleillée; *l'tiebâ*, le beau temps (en Ajoie surtout); *ensorayie*, ensoleillé. *Lai tchâlou*, la chaleur (grande). *Nos ains enne tchâlou ! Tchad*, chaud, è fait tchâd.

Le soraye se yeuve le maitin, è s'coutche le soi, le soleil se lève le matin, il se couche le soir.

Côp d'soraye, coup de soleil. *Soraye*, tournesol.

L'ailombre, l'aiveurneutche, l'ombre.

L'cie, le ciel. *È fait djo*, il fait jour.

En lai pityatte di djo, à la pointe du jour; *roûneû*, la pointe du jour. *Â y'vaie de soraye*, au lever du soleil.

COMME DANS LE JURA, LE TYPE 'MOUSSI' POUR 'SE COUCHER' EN PARLANT DU SOLEIL EST BIEN ATTESTÉ DANS LES CANTONS DE VAUD ET DE FRIBOURG.

VAUD

LA RÉGION DE SAVIGNY OFFRE UN VOCABULAIRE TRÈS DIVERSIFIÉ ET FORTEMENT IMAGÉ, DES CARACTÈRES PSYCHOLOGIQUES S'APPLIQUENT AU SOLEIL. NON SEULEMENT IL EST DÉSIGNÉ COMME UN PERSONNAGE, *DJAN ROSSET*, MAIS, SELON LES CIRCONSTANCES, IL EST ENCORE *CAPOT* OU *VERGOGNÂO*.

LES TERMES DÉSIGNANT UNE CHALEUR INTENSE SONT MULTIPLES : *RETOUFFE* (N.F.), COUP DE CHALUMEAU, *RAVEU DÂ DIÂBE*. LE MÊME NOM COMPOSÉ, *REVIRE-SÊLÂO*, DÉSIGNE UN PARASOL ET UN TOURNESOL. DANS LA LANGUE IMAGÉE QU'EST LE PATOIS, LE SOLEIL D'ARBERG, C'EST LE SUCRE.



L'échelle. B&A2.

La Goille s/Savigny, Pierre DEVAUD.

Lo sêlâo, Djan Rosset, le soleil.

Lo sêlâo balye por tot lo mondo, le soleil donne pour tout le monde.

Lâi a pas de pllie grand z'einnemi que la nâi et lo sêlâo, il n'y a pas de plus grands ennemis que la neige et le soleil.

Pas on dèssando sein sêlâo, pas un samedi sans soleil.

Sêlâo de mâ et veint d'avrî fant la dzoûyo dâo payî, soleil de mars et vent d'avril font la joie du pays.

Onna retouffe, un coup de chalumeau. (Gryon) *Onna râyée de sêlâo*, une chaude éclaircie. (Gryon) *On sêlâo pêlâo*, un soleil poileux, couvert de vapeur ténue. *Lo sêlâo s'imbarboulye*, le soleil se couvre légèrement.

Lo sêlâo l'è capot, le soleil est blafard. *Le sêlâo l'è blyan*, le soleil est blanc.

N'ein pas lo biau, lo sêlâo l'è trâo vergognâo, nous n'avons pas le beau, le soleil est trop pâle.

Quand lo sêlâo l'è blyan lo maitin vâo fére de l'oûra, quand l'è blyan aprî la plyodze va remé plyovâi. Quand le soleil est blanc le matin, il va faire du vent, quand il est pâle après la pluie, il va repleuvoir.

Lo sèlâo l'è viyoleint, no z'èborgne, no z'ècllière contro, le soleil est violent, il nous éblouit, nous éclaire.

Fâ dâo sèlâo, il fait du soleil.

Onna percllioussa de sèlâo, une percée de soleil.

Âo sèlâo fa 'nna raveu dâo Diâbe, au soleil, il fait très chaud.

On bî levâ de sèlâo, un beau lever de soleil.

Lo sèlâo vouiste, le soleil envoie ses derniers rayons.

Lo sèlâo l'è mussî, le soleil se couche.

Lo sèlâo rebat, le soleil réverbère.

Le rebat dâo sèlâo, la réverbération du soleil.

Sè mettre âo rebat dâo sèlâo, se mettre au soleil, à l'abri.

Sè cutsî âo sèlâo, se coucher au soleil.

Dzoûre dâo sèlâo, jouir du soleil.

Lo sèlâo medze la nâi et lè colâo, le soleil mange la neige et les couleurs.

Avâi prâo bin âo selâo et prâo dêvalle à l'ombro, avoir beaucoup de biens au soleil et beaucoup de dettes à l'ombre.

Ye crâyant que lo sèlâo ne se lève que por leu, ils croient que le soleil ne se lève que pour eux.

Et allein lâi à l'ombretta, lo sèlâo no farâ mau, et allons-y à l'ombre, le soleil nous fera mal.

Quin profit revin-te à l'hommo de tota la besogne dont ye s'eincoblye dèso lo sèlâo, quel profit revient-il à l'homme de tout le travail dont il se tourmente sous le soleil. (Abram Dutoit, Chavannes s/ Md. 1719)

Lo sèlâo sè lève, lo sèlâo sè musse et lâi tarde de sè retrovâ inque yo sè lève, le soleil se lève, le soleil se couche et il lui tarde de se retrouver là où il se lève. (Abram Dutoit, Chavannes s/ Md. 1719)

N'a rein de novî dèso lo sèlâo, il n'y a rien de nouveau sous le soleil. (Abram Dutoit, Chavannes s/ Md. 1719)

Lè felye à mariâ sant pènablye à vouardâ, vaudrâi atant vouardâ on sà de pudze âo sèlâo, les filles à marier sont pénibles à garder, il vaudrait autant garder un sac de puces au soleil.

Lâi à bin dâi z'âno à l'ombro, quand lo sèlâo l'è mussî, il y a bien des ânes à l'ombre, quand le soleil est couché.



Spirales (immensité de l'univers). B&A3.

Âi Pllian sont trâi por alugâ lo sêlâo.
Ion que brâme : «L'apparâi !»
L'autro que de : «L'a passâ !»
Lo derrâi que dzemotte : «L'è mussî.»
(Entendu à Gryon il y a 50 ans)

Aux Plans (endroit encaissé), ils sont trois pour voir le soleil. Un qui crie : «Il pointe !» L'autre qui dit : «Il vient de passer !» Le dernier qui gémit : «Il est couché !»

On revire-sêlâo, un parasol, un tournesol.

Ein casse de plyodze, la misa sè farâ âo sêlâo, en cas de pluie, la mise se fera au soleil. (Café à Forcl.)

Lo lutsèran et la chvetta atteindant por fére lâo tchetta que lo sêlâo sâi mussî et lè z'autro z'ozî, cutsî, le hibou et la chouette attendent pour faire leur tapage que le soleil soit couché et les autres oiseaux, endormis. (C.C. Dénéreaz, 1837-96)

Lo sêlâo d'Arbègue, le soleil d'Aarberg (le sucre).

On sêlâo de plyomb, un soleil de plomb (très chaud).

Lo sêlâo bin adrâi clliérîve, que la coraille lâo chêtsîve, le soleil comme il faut éclairait que la gorge leur séchait.

LA RÉGION FRIBOURGEOISE APPARTIENT AUSSI À L' AIRE LEXICALE 'MOUSSI' OÙ LE VERBE SIGNIFIE ÉGALEMENT SE CACHER. SI DANS LES RÉGIONS JURASSIENNES ET VAUDOISES, LE NOM CORRESPONDANT À 'SOLEIL', COMMENCE PAR LA CONSONNE S-, *SORAYE*, *SÊLÂO* DANS LES PATOIS FRIBOURGEOIS, LE S EST CHUINTANT, *CH-*, *CHÈLÀ*.

FRIBOURG

LE NOM *CHÈLÀ* CONNAÎT UNE VARIATION DE PHONÉTIQUE SYNTACTIQUE, *CHÈLOU* QUAND IL ENTRE DANS LA COMPOSITION DU TYPE 'SOLEIL LEVANT' OU 'SOLEIL COUCHANT' OU 'SOLEIL BLANC'.

DANS LES PATOIS FRIBOURGEOIS, UNE CHALEUR ÉTOUFFANTE EST DÉSIGNÉE PAR LE TERME *TANFA*, PARFOIS QUALIFIÉE DE *TÈRUBYA*. LA DÉSIGNATION PATOISE POUR LE CRÉPUSCULE SE RÉFÈRE À L'IDÉE DE CHOIR, *TSÈRRE* : *LA TSEJÊTE DOU DZOUA*, À CÔTÉ DE *VÈPRÂ* ET *VÈYA*. LA RÉGION FRIBOURGEOISE CONNAÎT UNE AUTRE BASE QUE 'LEVER' POUR LE LEVER DU SOLEIL. EFFECTIVEMENT, LE VERBE ATTENDU DANS CE CONTEXTE EST *CH'ABADA*. EN SUISSE ROMANDE, C'EST LA SEULE RÉGION QUI EMPLOIE LE VERBE *ABADA* DANS CE CONTEXTE. LES EXEMPLES FOURNIS PAR LES CORRESPONDANTS COMPLÈTENT LARGEMENT LES LISTES DE VOCABULAIRE.



Un regard le long d'une barrière. B&A4.

AINSI, DANS UN ÉNONCÉ FOURNI PAR PLACIDE MEYER, ON LIT LE MOT *TSÀMA* POUR DÉSIGNER L'OMBRE BIENFAISANTE FACE À UN SOLEIL TROP FORT, OR CE TERME NE FIGURE NULLE PART AILLEURS.

Marly, Joseph OBERSON.

Le soleil, *le chèlà*. Le rayon de soleil, *on ré dè chèlà*.

Le coup de soleil, *on kou dè chèlà*; se brûler du soleil, *chè bourlâ dou chèlà*.

Aujourd'hui, il fait beau, le temps est tranquille, *Vouê, i fâ bi tin le tin l'y'è tyé*.

La yê rodze ou kutyi dou chèlà, l'è on chunyo dè bi tin.

Le ciel rouge au coucher du soleil, c'est un signe de beau temps.

La yê rodze kan le chèlà ch'abadè, l'è on chunyo dè pou tin.

Le ciel rouge au lever du soleil, c'est un signe de mauvais temps.

Le bourguignon ne remue pas l'air, *Le borgonyon ne rèbuyè pâ l'ê*. Ce vent venant de l'Intyamon, se dit aussi *le ruhyo*. Lorsqu'il fait chaud, qu'il n'y a pas d'air, on dit : *Vouê i fâ na tèrubya tanfa*, aujourd'hui, il fait une grande chaleur.

Le matin, le soleil se lève sur les montagnes, *Le matin, le chèlà ch'abadè chu lè montanyè*. Le soir le soleil se couche sur le Jura, *Le devèlené le chèlà ch'è kutsè chu le Jura*. A l'aube, le soleil se lève, *A l'ôba, le chèlà ch'abadè*. Le soir, on dit à la tombée du jour : *la tsejête dou dzoua, la vèprâ, la vèya*. Entre chien et loup, *intrè tsin è là*.

Le tournesol, *le rèvire chèlà*. L'ombre, *l'onbro*. Le ciel, *la yê*. Faire jour, *fâ dzoua*. La pointe du jour, *la pouinte dou dzoua*.

Chanter, c'est mettre du soleil au cœur, *Tsantâ l'è betâ dou chèlà ou kâ*.

Aujourd'hui, malgré le brouillard et la pluie, nous avons eu un moment de soleil, *Vouê, môgrâ la nyola è la pyodze, no j'an j'à na raya dè chèlà*.

Le brouillard, qui traîne sur les forêts, annonce la grêle.

La nyola, ke trènè chu lè dzà, anonthè la grêla.

Patois de la Gruyère, Placide MEYER.

Le soleil, *le chèlà*.

Le rayon de soleil, *le ré dè chèlà*.

Le coup de soleil, *le kou dè chèlà*.

Le beau temps, *le bi tin*.

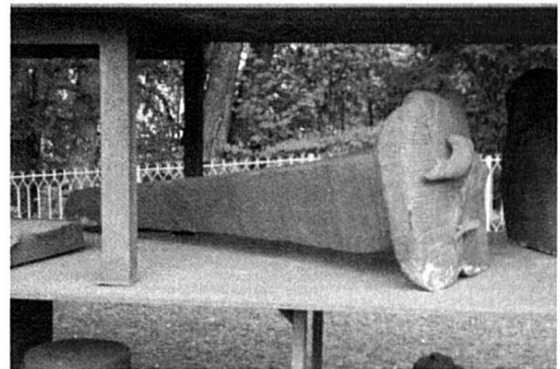
La chaleur de l'été, *la tsalâ dou tsôtin*.

Une chaleur étouffante, *ouna tanfa*.

Le soleil qui se lève, *le chèlou lèvin*.

Le soleil qui se couche, *le chèlou muchin*.

L'aube, *l'ôba*. Le crépuscule, *la tsejête dou dzoua*.



Le fer au fil du temps. B&A5.

Entre chien et loup, *intrè tsin è là*. Le tournesol, *le rèvire-chèlà*. L'ombre (féminin), *l'onbro* (masculin). Le ciel, *la yê, le hyi*. Faire jour, *dzornèyi*. Poindre (apparaître), *tralenâ*.



Le fer au fil du temps. B&A6.

Quelques dictons en relation avec le soleil : Le soleil se lève pour tous, *le chèlà chè lèvè po ti*.

Où le soleil entre, le docteur n'entre pas, *yô le chèlà rintrè, le médzo rintrè pâ*.

Le chèlà l'è le mèyà di fènyà. Le soleil est le meilleur des faneurs.

Le chèlà l'è le forni di pouro. Le soleil est le fourneau des pauvres.

Le soleil est allé se cacher derrière les nuages, c'est pour le mauvais temps, *le chèlà l'è jelâ muchi ou cha, l'è po le pou tin*.

A l'abri quand il pleut et à l'ombre quand il fait le soleil, *a chotha kan i pyà è a tsàma kan fâ le chèlà*.

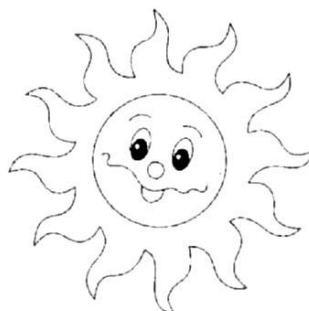
Fribourg, Claudine NICLASS.

Bondzoa lè j'êmis ! Voici quelques dictons en patois sur le soleil. *On a ti cha pyathe ou chèlà*, on a tous sa place au soleil. *Le chèlà l'è le forni di pouïro*, le soleil est le poêle des pauvres.

Le chèlà chè lèvè po ti, le soleil se lève pour tous.

Le coup de soleil, *le kou dè chèlà*; le rayon de soleil, *on ré dè chèlà; fo bi tin*, il fait beau temps; *tyinta tanfa, fo tso*, la chaleur de l'été. Pour la Gruyère où j'habite, nous disons, le soleil, *le chèlà* ou *chèlou bian*, soleil blanc.

L'ombre, *alonbro*; tournesol, *rèvire chèlà*; ciel, *hyi, yê*; faire jour, *fère dzoa*; aube, *ôba*. Poindre, *tralenâ*.



L'AIRE LEXICALE DU VERBE DU TYPE 'MOUSSI' SE PROLONGE PARTIELLEMENT EN VALAIS, IL N'EST INDiqué QU'À SAVIÈSE, LES CORRESPONDANTS DES AUTRES RÉGIONS VALAISANNES FOURNISSENT LE TERME 'SE COUCHER'.

VALAIS

DANS L'ENSEMBLE DU VALAIS ROMAND, LE VERBE UTILISÉ POUR SIGNIFER QU'IL Y A DU SOLEIL, C'EST LA FORME *BALYÈ*, DONNER.

À CHERMIGNON, ON RELÈVE EN PARTICULIER, *BASTORA* POUR UNE CHALEUR ACCA-

BLANTE ET *TÔVENÂ* POUR 'DARDER'. DANS LE LEXIQUE D'HÉRÉMENCE, *RAYOLÂ* SIGNIFIE RAYONNER, ET *TEUPÓ*, *PÈJAN*, *TÓ-ÏN*, *RÈTHOFIN* CARACTÉRISSENT UNE CHALEUR ÉTOUFFANTE.

Patois de Chermignon, André LAGGER.

Le soleil, *lo cholè*.

Lever du soleil, *lèvà dou cholè*. Levant, *lèvèin*.

Le soleil brille, *bàlyè cholè* (litt. « il donne soleil »).

Dèvà lo lèvà dou cholè va miò por chèyè, avant le lever du soleil, on fauche plus facilement.

Coucher du soleil, *y côoussè cholè* (litt. « le soleil se couche »)

Couchant, *côoussèin*, *côpsèin*.

Darder (rayons de soleil), *tôvenâ*. *Ouéc*, *y tôveúnè*, il fait une chaleur accablante, aujourd'hui.

La chaleur, *la tsaloûr*, *la tsât*.

Chaleur accablante, *bastôra*.

Forte chaleur, *mônstra tsât*.

Il fait chaud, *fé tsât*.

Il fait doux, agréable, *fé dôx*.

Il fait bon, *fé bôn*.

Fé bôn po veryè lo fén, il ne fait pas trop chaud pour tourner le foin.

Sté an, *le tsât yè h' aôoucha tardéïva*, cette année, la chaleur est venue tardivement.

Fôdri pâ ôbliâ lo tsapé, tàpè fèr, il ne faudrait pas oublier le chapeau, le soleil tape fort. Quelle chaleur étouffante ! *quiénta tîda ! quiénta tidôra !* (litt. « quelle tiédeur ! »)

Canicule, *canecôlo* (m).

Le ciel est bleu, *le damôn yè pêr* (litt. « le dessus est bleu »).

Ombre, *ômbro* (m). Ombragé(e), *ômbra*, *ômbraïye*, adj., f.plur. *ômbreyè*.

Tournesol (fleur), *véïre-cholè* (litt. « tourne-soleil »).

Apré la pliôze, le bo tén, après la pluie, le beau temps.

Patois d'Hérémence, Alphonse DAYER.

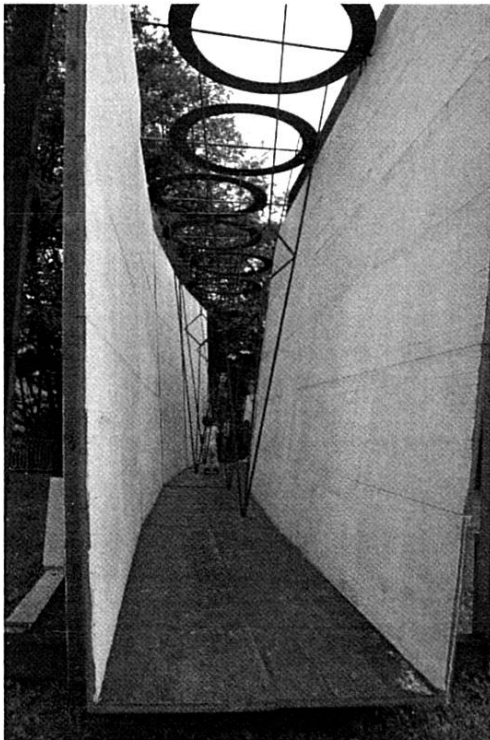
Bon zo. *Fé tsâ oueic*, il fait chaud aujourd'hui.

Arba, aube. *Di a peke d'ârba*, dès le point du jour. *Bió tin*, beau temps.

Cholèt, soleil. *Bórlâ dè cholèt*, coup de soleil sur la peau (bronzage !).

Croué tin, mauvais temps.

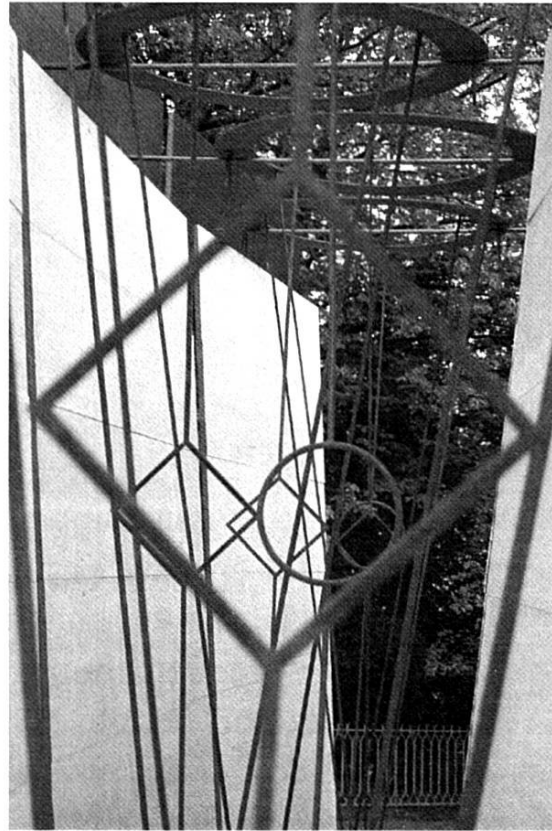
Pliô rar lè dechàndo chén cholè, quiè lè bouàtè chén orgouè. Plus rares les samedis sans soleil que les filles sans orgueil.



A la rencontre de l'autre.

B&A7.

Live cholèt, le soleil se lève.
Coússe cholèt, le soleil se couche.
Le cholèt i'è lèâ, no fau mójâ d'allâ trâilleu, le soleil est levé, nous devons aller travailler !
Clièrtâ, clarté, lueur.
Cliastèyeu, briller, luire.
Cliastèyin, brillant. *Cliérieu*, voir clair.
Râya, rayon de soleil.
Rayolâ, rayonner. *Rayouliche, chètseran lè mouatson*, un rayon de soleil aiderait à sécher le foin.
Tsalóó, chaleur. *Fé tsâ comin in pèr oun for*. Il fait chaud comme dans un four !
Teupó, pèjan, tó-in, rèthofin, chaleur étouffante.
Tèrènâ, le soleil a fait disparaître la neige.
Oumbra, ombre. *Catsin-nó a l'oumbra, fé troua tsâ*, mettons-nous à l'ombre, il fait trop chaud ! *Pouïnjin*, piquant. *Vire cholèt*, tournesol.



A la rencontre de l'autre. B&A8.

Patois d'Évolène, Gisèle PANNATIER.

Toute notre existence, dans l'arc-en-ciel de ses lumières et de ses ombres, se place sous les auspices du soleil. En particulier, le mouvement du soleil règle l'ensemble de l'activité rurale, tant dans l'année que dans la journée. L'astre apporte lumière et vie de sorte que le discours dialectal reflète naturellement l'importance capitale du soleil dans la vie quotidienne.

Le soleil généreux et protecteur dispense ses rayons et soutient le plus faible, le plus pauvre : *Pâ dè dùchando chèn solè* répète la sagesse populaire. Cette affirmation ne se limite pas à une prévision météorologique, elle signifie que chacun peut se vêtir soigneusement le dimanche, non seulement celui qui dispose de grandes armoires de vêtements, mais aussi celui qui doit laver ses habits le samedi pour les porter propres le dimanche. *Pâ dè dùchando chèn solè* (sous-entendu *pòr èchuiyè la tsumîje dóou póouro*), il n'y a pas de samedi sans soleil, (s.-e. pour que le pauvre puisse faire sécher sa lessive avant le dimanche).

Le don

Effectivement, dans l'expression patoise, les premiers qualificatifs communément liés au soleil, *byó* et *bon*, relèvent du lexique mélioratif, valorisant ainsi les bienfaits prodigués par le soleil. Ces deux adjectifs soulignent d'une

part la beauté perçue dans la pleine lumière, *byó*, et d'autre part le bien-être émanant du soleil, *bon*. D'emblée, le soleil se manifeste comme une puissance essentiellement positive et appréciée comme telle par l'individu qui parle le patois.

Fé byó (inf. *féire*), il fait beau, c-à-d il y a du soleil et sa clarté fait apparaître la beauté du monde et cette même clarté transforme le patoisant en locuteur fasciné.

Bàlye bon (inf. *balyè*), litt. il donne bon, c-à-d la lumière et la chaleur diffusées sont douces et agréables. De plus dans le mode d'expression patois, le soleil s'associe immanquablement au don, la locution *balyè bon* appartient au discours commun et non à une production individuelle, et traduit simultanément le sentiment éprouvé par le locuteur. Cette vision de la générosité du soleil est partagée par l'ensemble de la communauté, ce qui explique que le sujet *solè* n'est généralement pas énoncé, le prononcer serait pléonastique.

Le ciel dégagé du soir se trouve aussi qualifié de manière positive par le choix des adjectifs. **È byó klyà chèreïn** (inf. *éithre*), litt. c'est beau clair serein, et **è pê dè-j-éthéile** (inf. *éithre*), c'est bleu d'étoiles.

Et si le soleil ne revenait pas ?

La voûte céleste est souvent l'enjeu entre mouvements nuageux et rayonnement solaire. Les caprices du soleil, lorsqu'il joue avec les nuages, de la journée où le soleil n'apparaît pas à celle où il règne en maître, génèrent une gamme d'expressions linguistiques pour désigner chacune de ces situations spécifiques.

È pâ chalyéi na rayà, il n'y a pas eu un seul rayon de soleil, litt. il n'est pas sorti un rayon.

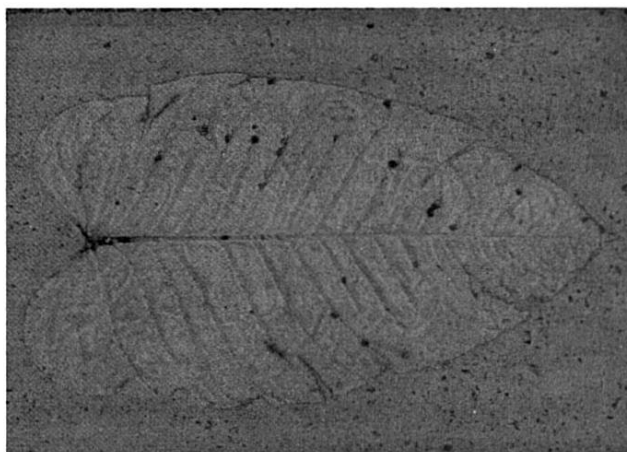
Oun duréik kù pèrche solè, la masse nuageuse semble s'alléger pour laisser apparaître le soleil.

Dréik kù pèrche solè (sous-entendu *a travê lè nyóle*), le soleil réussit à peine à traverser les nuages.

Ch'ahlyàre (inf. *ahlyari*), le ciel nuageux se dégage par endroits pour laisser paraître la lumière du soleil.

Oùнна ahlyaréita, luminosité laissant présager que l'espace se dégage dans le ciel pour que se profilent les rayons du soleil.

Oùнна rayà (pl. *dè rayeu*), éclaircie. Parfois on précise la durée de l'éclaircie, *y'a dréik fé dè pùtikte rayeu*, il a



Jardin pétrifié. B&A9.

fait à peine de brèves éclaircies. *O y'a fran fé dè beùle rayeù kù y'a pouramén chètchyà*, oh, il y a eu des éclaircies vraiment belles (longues) que le foin a bien séché. *A pâ byèin avanchyà ouéik, a dréik tralunà solè*, (en période de fenaison), le séchage du foin sur le pré a peu progressé aujourd'hui, le soleil n'a paru que par intermittence, c'est ce que signifie le verbe *tralunà*.



Jardin pétrifié. B&A10.

Rayoûle (inf. *rayolà*), la journée se développe par alternance d'éclaircies et d'ombre. La journée se déroule-t-elle sans la moindre absence de soleil, *A pâ mankâ solè*, le soleil n'a pas manqué.

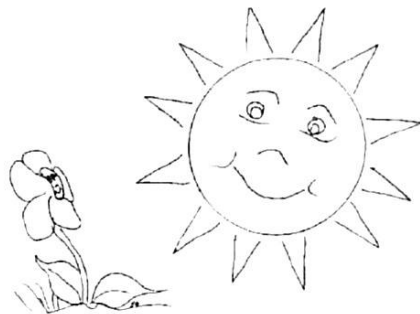
Autres qualifications du soleil

Oun solè blàn, litt. un soleil blanc. Le soleil pâle annonce du mauvais temps. *Solè blan lo matin, Ènfàn alèvà chù lo vîn, Prènjon pâ bònna fin*, soleil pâle du matin, enfant élevé avec le vin, finissent mal, litt. ne prennent pas bonne fin.

Oun solè blantsâ, litt. un soleil blanchâtre.

Oun solè pâlyo, litt. un soleil pâle.

Bàlye rèin k'ènn èthravyénn, le soleil n'arrive pas directement, il n'y a que des rayons obliques et souvent même par intermittence.



La chaleur

Comme source de chaleur, le soleil provoque en général une sensation agréable, perceptible dans l'énoncé *bàlye bon*. Pourtant le soleil fait éprouver parfois un excès, parfois une insuffisance de chaleur.

Tàpe solè (inf. *tapà*), le soleil frappe fort.

Le corps souffre de *kò dè solè*, coups de soleil. Le visage, les bras, etc. sont *bourlà dóou solè*, brûlés du soleil. Le sol lui-même est *routhéiks dóou solè*, litt. rôti par le soleil. *Y'è rôzo koum oun kóouvro*, il est rouge comme un cuivre, c-à-d en raison de l'ensoleillement trop important, l'herbe ne parvient pas à reverdir.

Fé tuvîn (inf. *féire*), il fait une chaleur lourde et il n'y a pas d'air.

Y'è fran a rèndre l'âma !, exclamation prononcée en cas de chaleur accablante, il fait si chaud, presque au point de rendre l'âme.

Fé na foujùna !, il fait une chaleur suffocante.

Ché rèbàtt ou **rèbà solè**, en parlant d'un endroit où le soleil darde ses rayons et où il n'y a pas d'air. Les rayons sont représentés comme acérés, lorsqu'ils désignent les violents coups de chalumeau sévissant avant qu'un orage éclate : **Lè rayeù pounjènte dè la plôze**, litt. les rayons pointus de la pluie, c-à-d les rayons précédant la pluie.

A ighà méigro lù solè (ou) **a fé mégramèn solè**, il y a eu peu de soleil, litt. le soleil a été maigre (ou) il a fait maigrement soleil.

Il arrive que la lumière du soleil ne s'accompagne pas de la chaleur attendue, la température de l'air ne s'élève guère. **Lù solè a pâ dè rèvùn**, il y a du soleil, mais il ne dégage pas de chaleur, litt. le soleil n'a pas de revient.

La lumière

Le soleil, c'est la lumière du jour, celle qui éclaire toutes les activités exercées à l'extérieur et, longtemps aussi, celles réalisées à l'intérieur. Que l'on songe au tissage domestique indispensable au trousseau et à la garde-robe de la famille, il s'effectuait précisément en fonction du mouvement du soleil dans le ciel. C'est en février qu'à Évolène les jours et surtout la durée d'ensoleillement se sont allongés et, à cette période, le soleil est encore si bas dans le ciel que **lù solè ùntre pè lè fènîthre**, le soleil entre par les fenêtres, et éclaire suffisamment la pièce et le métier à tisser pour avancer le rouleau de toile et de drap.

En fonction de l'intensité lumineuse, un petit catalogue d'expressions suit le fil de la journée. Au moment où la nuit se rompt, **dèrrôn l'ârba**, il commence à faire jour.

Poùn zò (inf. *poùndre*), le jour point.

A pîka d'ârba, à la pointe de l'aube.

A la pouînta dóou zò, à la pointe du jour.

Fé byó zò, le jour s'est installé, litt. il fait beau jour.

L'éclat du rayonnement se dit par le verbe *luirre*, *luire*. **Luik za lu solè chù lo Pîk d'Artsenó**, le soleil brille déjà sur le Pic d'Artsinol.

S'agit-il de souligner la clarté dans laquelle le soleil baigne toute chose, c'est l'adj. *klyâ*, clair, qui s'utilise conjointement avec le nom *sòlè* : **È klyà sòlè** ou **è byó klyà sòlè**.

Dans le discours figuré, la clarté du soleil est l'expression de l'évidence : **È klyà koume sòlè**. Les notions abstraites se disent en patois par des images évocatrices.



Cor des Alpes. B&A11.

L'excès de lumière agresse l'individu, *éithre aoulyà pè lo solè*, être aveuglé par le soleil. Le reflet provoqué par le soleil *abaloùke la yùva*, (inf. *abaloukà*) sous l'éblouissement, on n'arrive plus à distinguer les objets.

Lorsque les rayons ne se dirigent plus directement sur le point où l'on se trouve, *vîre solè*, litt. le soleil tourne.

Lorsque le rayonnement décline et conduit au crépuscule, *vùn l'òmbra*, l'ombre vient, elle se rapproche du point où l'on se trouve. L'ombre s'épaissit, il devient malaisé de distinguer les choses, *èth èntre zòr è nèitt*, litt. c'est entre jour et nuit. *Vùn nèitt*, la nuit tombe. Par l'utilisation généralisée du verbe *vèni*, venir, associée aux différents degrés de luminosité : *vùn zò*, *vùn solè*, *vùn l'òmbra*, *vùn nèitt*, etc., le patois exprime le mouvement de la lumière en fonction de la position du locuteur. Lorsque plus aucun rayonnement n'illumine l'atmosphère, *è chèrra nèitt*, il fait nuit noire, litt. nuit serrée.

La ronde du soleil

La trajectoire du soleil suit la ligne de l'horizon. L'environnement fournit les repères utiles pour fixer l'heure solaire. *Sòlè lîgve a la Dèn Blantse*, le soleil se lève sur la Dent-Blanche. *Sòlè lîgve óou Baratì*, le soleil se lève au Barati (mayen). *Vùn byó bâ solè pè Lothrèik*, la lumière du soleil descend le versant de Lotrèk sans la moindre ombre, c-à-d le soleil va bientôt se lever au village et la journée s'annonce belle.

Sòlè kougse, le soleil se couche; *lo tsâtèin solè kougse dèrrì Tsàrva Krètha*, en été le soleil se couche derrière Tsàrva Krètha (au nord ouest); *d'ùvê solè kougse dèrrì lo Mèl*, en hiver, le soleil se couche derrière le Mèl (au sud-ouest).

Observer le coucher du soleil laisse augurer du temps du lendemain, si l'ombre descend régulièrement l'un des versants et remonte l'autre, on dit *anéitt, lè chon beùle lè-j-òmbre*, ce soir, les ombres sont belles, c-à-d le soleil n'a pas manqué au couchant, cela laisse présager une journée ensoleillée pour le lendemain.

Exposition

Dans les vallées latérales, l'exposition du terrain définit aussi la qualité du sol et surtout de la production. Le versant orienté vers le soleil bénéficie d'une meilleure exposition que l'autre; par exemple, les prairies situées *óou redoùtt* sont plus appréciées que celles sises *óou rèvê*.



Cor des Alpes. B&A12.

Y'è dóou lâ dóou solè, c'est un endroit bien exposé au soleil, litt. du côté du soleil.

Une parcelle, un endroit peut être *vriyà óou solè lèvènn*, c-à-d bénéficie du soleil du matin ou *óou solè kougsèn*, il reçoit le soleil surtout l'après-midi.

D'un lieu peu exposé au soleil, on dit *èth ombrèïn*, c-à-d c'est un endroit ombragé.

Si le rayonnement du soleil ne parvient pas à atteindre un lieu donné : *Lé va pâ verre solè*, le soleil ne va pas y voir.

Le soleil marque les saisons dans leurs différences, mais les inversions météorologiques sont toujours possibles. *Karnavà óou solè, Pâhe óou foyè*, carnaval au soleil, Pâques au foyer.

Incontestablement le soleil est encore *lù mèlyóou ovri*, le meilleur ouvrier pour la fenaison, l'expression patoise pour les désignations relatives au soleil est encore bien plus riche.

DANS LES VALLÉES VALAISANNES, ON RENCONTRE DES REPRÉSENTANTS DE LA FAMILLE DE 'TOVENÂ', *TÔVENÂ*, DARDER LES RAYONS DE SOLEIL (CHERMIGNON), *TÛVÏN* N.M., *TUVUNÀ*, FAIRE UNE CHALEUR LOURDE (ÉVOLÈNE), *TOQUENA*, FAIRE UN VIOLENT COUP DE SOLEIL ENTRE DES AVERSES ET *TOQUENAE*, CHALEUR LOURDE ET SOUDAINE, TIÈDE (SAVIÈSE), *I TOUËN*, LA CHALEUR LOURDE (NENDAZ).

DANS LE VALAIS CENTRAL, LES RÉGIONS DE SAVIÈSE ET DE NENDAZ ONT EFFACÉ LA CONSONNE L : *CHOQUE* (SAVIÈSE), *CHOEY* (NENDAZ). A SAVIÈSE, ON CONNAÎT LE VERBE *RÉBARMA* QUI SIGNIFIE SE RÉPERCUTER EN PARLANT DE LA CHALEUR DU SOLEIL. A NENDAZ, LE VERBE *TRALUIRE*, SIGNIFIE SE REFLÉTER SUR L'EAU OU SUR UNE VITRE EN PARLANT DU SOLEIL.

Patois de Savièse, Anne-Gabrielle BRETZ-HÉRITIER.

I têra l'é ryonda é verye outòr dou chooue, la terre est ronde et tourne autour du soleil.

Le soleil, à Savièse, se dit *chooue* : il s'agit d'un nom masculin employé parfois sans article (accent tonique sur le *e*). *L'a de fou kyé crijon kyé*

chooue che ouïé rin kyé pó rloo, certains croient que le soleil ne se lève que pour eux... *Chooue fé pòr tui*, le soleil fait pour tout le monde. *Ai dé bèn ou chooue*, avoir des biens au soleil (bien exposés).

Chooue fé pòr tui.

Le soleil fait pour tout le monde.

Le même mot *chooue* apparaît dans l'expression *tini chooue a cacoun, a oun maadó*, c'est-à-dire tenir compagnie à quelqu'un, à un malade (lui apporter un peu de soleil?). Quand on dit à quelqu'un, *t'èi pó tini chooue*, il répond *che tèn prou méimó chooue*. Tu es pour tenir compagnie. - Il se tient assez de lui-même le soleil. (Le patois fait jeu de mots).

Oun róódzó dé chooue est littéralement une « horloge de soleil » soit un cadran solaire, *oun ridechooue*, un « rire-soleil », soit un tournesol.

Ona raea (*ona rae*) de *chooue* est un rayon de soleil. Poétiquement, on disait *l'a crótchya ó fouson pé ona rae dé chooue*, il a accroché la serpe à un rayon de soleil.

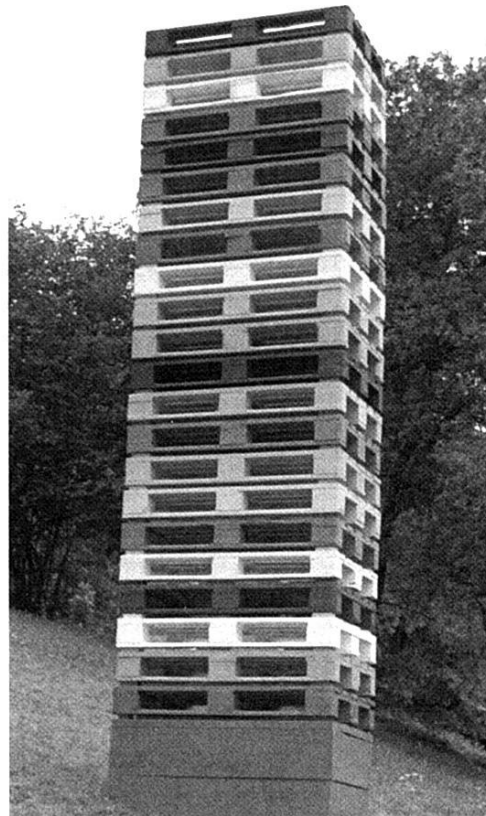
Juste avant le lever du soleil, *ó ouéea dou chooue*, vient l'aube, *vën ou'arba* (acc. tonique sur le premier *a*). *Arbéé*, c'est faire jour, poindre. *Arbié djya*, l'aube se montre déjà. *Di déean dzò*, dès l'aube. *Can arbiéré i néi...* quand le crépuscule viendra.

Can vëndré chou ó matën, quand viendra le matin [l'aube]. Le « Lexique du Parler de Savièse » donne cet exemple : « *Fóou être mateni é parti a rontemin d'arba*, il faut être matinal et partir à l'apparition de l'aube. » *L'é djya byó dzò*, il fait déjà grand jour (le soleil brille).

Le *crouéi tin*, le mauvais temps, fait place au *byó tin*, au beau temps. Dans le doute, on se demande si le soleil se montrera aujourd'hui, *béi che vëndré chooue voui ?* s'il peut percer la couche nuageuse, *béi che pou pèrchye voui ?* Optimiste... *va dou byéi dou byó*, le temps tourne au beau (au soleil). Les mouvements du soleil sont décrits par : le soleil se lève, *che ouié chooue*; *l'é djya ate chooue*, le soleil est déjà [bien] haut dans le ciel; *bale chooue*, il y a le soleil; *che mochyé chooue*, *l'é mochyé chooue*, le soleil se couche, le soleil est couché; *l'é ba chooue*, le soleil baisse [il se fait tard]. *Di ha pitita chóouéae ó matën n'ën pa méi you chooue*, depuis cette petite éclaircie du matin, nous n'avons plus vu le soleil.

Deux points cardinaux sont nommés en patois d'après la position du soleil. *Dou mochin*, *ou chooue mochin* au soleil couchant, à l'ouest. *Dou ouêin*, du levant, à l'est. *É gréifó* (*gréifon*) *dou chooue ouêin chon méi pòrtati*, les scions [détachés d'une branche] au soleil levant donnent plus de fruits (Lex.). Au midi, au sud se dit *dou myédzò*, au nord, *ou nôo*.

Lorsque le soleil brille, *étsoudé*, ça chauffe... il fait très chaud *ou bon dou tsatin*, au milieu de l'été. Pour qualifier cette chaleur estivale, étouffante, sans le moindre courant d'air, on dira par ex. : « *Oun vi pa boudjye ona fole*, on ne voit pas bouger une feuille. *Kyënta*



Gratte-ciel. B&A13.

tsaoo ! Quelle chaleur ! *Fé ona tsaoo dou djyabló*, il fait une chaleur du diable; *fé ona brota tsa*, il fait une très grande chaleur. » Et, par conséquent, on sue, on devient « mouillé de chaud », *móla dé tsa*, *móouse dé tsa*... *Toouena*, c'est faire un violent coup de soleil entre des averses. *Toouenae*, chaleur lourde et soudaine, tiède. La *tedera*, la tiédeur, est une chaleur humide.

Quand le soleil darde ses rayons, gare au *cóou dé chooue*, coup de soleil ! Autrefois, on faisait sécher des quartiers de pomme ou de poire au soleil, on obtenait des *chétson* (aussi au four banal après la cuisson du pain), d'une manière générale, des *tsaplou* avec tout morceau de fruit séché au soleil (ou au four). On procédait de même avec de petits carrés de pâte pour déguster les *talerën*.

Avec le soleil, c'est l'occasion de s'occuper des foins, *garéé ó fin*, c'est-à-dire *épantchye*, l'étendre au soleil, *verye*, le tourner, *mouatsóna ó fin*, le mettre en tas. *L'a prou fé tsa*, *é pra chon borla*, il a tant fait chaud, les prés sont brûlés (par le soleil). *Rébarmé chooue*, *tapé contré oun mótéi*, [la chaleur du] soleil se répercute, elle frappe contre un monticule.



Trop de soleil... une ombre bienvenue, *onbra*.

Aonbra, c'est ombrager, donner de l'ombre. Comme le plateau de Savièse était couvert de noyers, les exemples ne manquent pas : *ché nòyè aonbré troua a venye*, *fóou oui cópa é plo grouché di brantsé*, ce noyer ombrage trop la vigne, il faut lui couper les plus grosses [des] branches ; *ché nòyè prin ó chooue a venye a nó*, ce noyer prend le soleil de notre vigne. On disait autrefois *can o-n-a tsa*, *fóou pa che répója a onbra di nòyè*, quand on a chaud [transpiré], il ne faut pas se reposer à l'ombre des noyers.

Quelques proverbes

É canicououé che rintron pé chooue, *l'é caránta dzò dé chooue*, *é che rintron pé plodze*, *l'é caránta dzò dé plodze*, si les canicules entrent [commencent] par le soleil, c'est quarante jours de soleil, si elles entrent par la pluie, c'est quarante jours de pluie.

Che l'a dé nyóoué ou chooue mochin ou promye sétanbre, *l'é o-n-outon mèrgó* (var. *gra*), s'il y a des nuages au soleil couchant le 1er septembre, c'est un automne humide.

Can fevri rintr'avouéi a téita córónae, *chal'avouéi a cavoua ënverólae*, quand février entre avec la tête couronnée [de soleil], il sort avec la queue entortillée [de brouillard].

Pa oun dechandó chën chooue, *pa ona fele chën orgole*, pas un samedi sans soleil, pas une fille sans orgueil.

Patois de Nendaz, Albert LATHION et Maurice MICHELET.

I choey, le soleil.

Oun byô choey dû fourtin, un beau soleil printanier.

I choey che îye, le soleil se lève.

Fûre du yë ! I choey che îye ! Dehors du lit! Le soleil se lève.

I choey hlérye û éin, le soleil se montre au levant.

Ârba, aube. *É coradzæu che îyon déan ârba*, les courageux se lèvent avant l'aube.

I dzo che îye, le jour se lève. *I dzo che îye ! alé, vîte û traô !*, le jour se lève, vite au travail!

Ârbéé, pointer en parlant de l'aube. *Can arbîye, é tin de ch'êâ*, lorsque le soleil pointe, il est temps de se lever.

Bàle choey, faire soleil. *Djyuë à boûra ch' o pon di grandze avoue bàle choey*, jouer à la bourre sur le pont de la grange où il fait soleil.

Fé bon choey, il fait bon soleil. *Fé bon choey ch' a plàcha du véâdzo*, il fait bon soleil sur la place du village.

Râa de choey, rayon de soleil. *Oûna râa de choey pâche à tréey di chapën*, un rayon de soleil passe à travers des sapins.

I choey aoûnne, le soleil éclaire. *Can i choey aoûnne ouun vey méi hlâ qu' avouo électrisité*, quand il y a du soleil, on voit plus clair qu'avec l'électricité.

I choey tralûû, le soleil se reflète sur l'eau ou une vitre. *I choey tralûû ch' a gôla d' Ouché*, le soleil se reflète sur la gouille d'Ouché.

Pîca d'ârba, au lever du jour. *Noje véin à pîca d'ârba ch' a plàche d'écoûa*, rendez-vous au lever du jour sur la place d'école.

Djüsto quyë rontîye ârba, juste quand l'aube pointait.

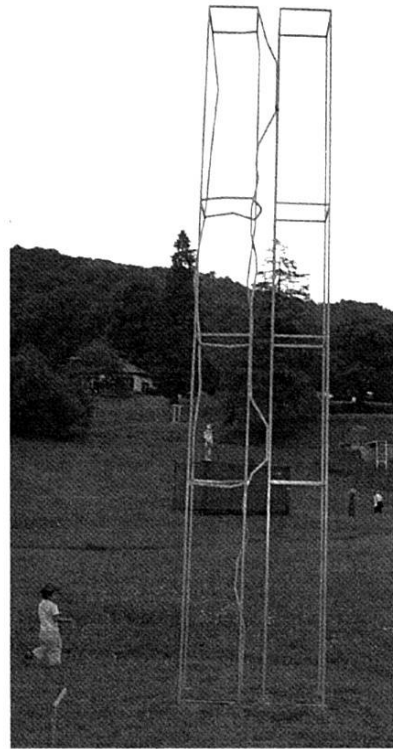
A rebâ dû choey, en plein soleil. *Me te pâ dînche û rebâ de choey, tu vâ prîndre o mâ*, ne te mets pas comme cela en plein soleil, tu vas prendre mal.

Cou de choey, coup de soleil. *Oun byô dzo d'eski qu' éi paéâ d' ouun cou de choey*, une belle journée de ski que j'ai payée d'un coup de soleil.

Boûrlâ po choey, rougi par le soleil. *T'â o cosson bourlâ po choey*, tu as la nuque rougie par le soleil.

Routey po choey, brûlé par le soleil (avec des cloques). *T'a îta routey po choey tànquye chon chortéyte é bouàche*, tu as été brûlé par le soleil jusqu'à avoir des cloques.

I tsæu dû choey, la chaleur du soleil. *I tsæu dû choey retsæûde ahebën é cou*, la chaleur du soleil réchauffe aussi les cœurs.



Deux... B&A14.

I touën, la chaleur lourde. *Avou' o touën que féi ané, pâ méan de drûmî*, avec la chaleur lourde de ce soir, pas moyen de dormir.

Aâ û choey, se mettre au soleil. *T' a frey, va te mètre û choey !* tu as froid, va te mettre au soleil !

A fasson de féire choey, je crois qu'il va faire soleil. *I tin che îye, a fasson de féire choey*, le temps se lève, je crois qu'il va faire soleil.

I choey mouche bâ déri é chère, le soleil tombe derrière les montagnes.

I choey che cœûsse, le soleil se couche. *De tsatin, i choey che cœûsse pyë pé nû œûre*, en été, le soleil ne se couche pas avant 9 heures.

I börnîye i né, la nuit arrive. *Can börnîye i né, é meynâ déyon rintrâ i pîlo*, quand la nuit arrive, les enfants doivent rentrer à la maison.

À trënca d'ârba, de très bonne heure. *No chin partey po maïn à trënca d'ârba*, nous sommes partis pour le mayen de très bonne heure.

Dzor-è-né, au crépuscule. *Archey ch' éi rintrâ, îre dzo-é-né*, hier au soir je suis rentré au crépuscule.

Déan dzo, avant le lever du jour. *Nos chin partey déan dzo po aâ bâ à féyre*, nous sommes partis avant le lever du jour pour aller à la foire.

É byô dzo, il fait déjà bien jour. *Fô te éâ, é byô dzo*, il faut te lever, il fait déjà bien jour.

Fleurs. *Virechoey*, tournesol. *É virechoey dû courtî fajon dou métro de vâ*, les tournesols du jardin font deux mètres de haut. *Doïn choey*, hélianthème. *É doïn choey chon de dzin boquyë dzâno*, les hélianthèmes sont de jolies fleurs jaunes.

Dictons

Oun choey tranchey bâte ouñ dzo blan, un soleil pâle donne un jour blanc.

I choey de Tsandéœûja anònsse ivéi é maö, le soleil de la Chandeleur annonce hiver et malheur.

I choey dû matën dûre pâ to o dzo, le soleil du matin ne dure pas tout le jour.

Ëñ moujin û choey ouñ vey djyà é râe, en pensant au soleil, on en voit déjà les rayons.

Atan d'œûre de choey à Tossin, atan de chenanne à chohlà pé man, autant d'heures de soleil à la Toussaint, autant de semaines à souffler dans les mains.

A CHAMOSON, LE SOLEIL SOURIT, *KÂFOLE*. LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ O BARILLON DE CHAMOSON RELÈVENT NOTAMMENT L'ÉBLOUISSEMENT DÛ AU SOLEIL AINSI QUE LA CHALEUR BRÛLANTE, *RAVEÛ* (CF. *RAVEU* À BAGNES) ET *RÂFÔ*, LE SOLEIL TRÈS CHAUD, NOM APPARAISSANT SOUVENT DANS LES LIEUX-DITS.

Patois de Chamoson, Josyne DENIS.

O solae, le soleil.

Rèyon dè solae, rayon de soleil.

Borlô pè o solae, coup de soleil.

Kan o solae peleye din à z'ouae, ébloui par le soleil.

Arbèyé, arbèye, lever du jour.

O solae sè kâtse, le soleil se couche.

Kintâ raveü ! quelle chaleur brûlante !

Tsapé dè pâye, chapeau de paille.

Bïo tïn, beau temps.

Râfô, soleil très chaud, souvent lieu-dit.

Tsaleü du tsoïïn, chaleur d'été.

A lene dèvan o solae, éclipse solaire.

Pour le cadran solaire, nous n'avons pas de mot.

A lene on vieü solae ûzô, la lune un vieux soleil usé.

A lenzèrdè sè tsûde u solae, le lézard se chauffe au soleil.

O solae dzeye à katse-katse avoui é gnole, le soleil joue à cache-cache avec les nuages, temps incertain.

Gnole dèvan o solae fi dè bïn kan fi trouâ tsô, chetou in vegne, nuage devant le soleil fait du bien quand il fait trop chaud, surtout à la vigne.

Si o solae kâfole o dzo dè Ste-Eulaleyè, n'arin dè pome é dè sidre in foleye, si le soleil rit le jour de Ste-Eulalie, il y aura pommes et cidre à la folie.

A SALVAN, LA LANGUE IMAGÉE DÉSIGNE L'AURORE PAR LA LOCUTION *L'ÂRBA DI POUZIN*. DANS LE BAS-VALAIS, BAGNES FOURNIT LE VERBE *RAMEYË* POUR SIGNIFIER 'SE LEVER' EN PARLANT DU SOLEIL. IL S'AGIT DE LA SEULE ATTESTATION DU DOSSIER DE CE MOIS.

Patois de Salvan, Madeleine BOCHATAY.

Le cholè, le soleil.

Bartelmè, le soleil (plaisanterie).

Poindrè, chè lèva, le lever du soleil.

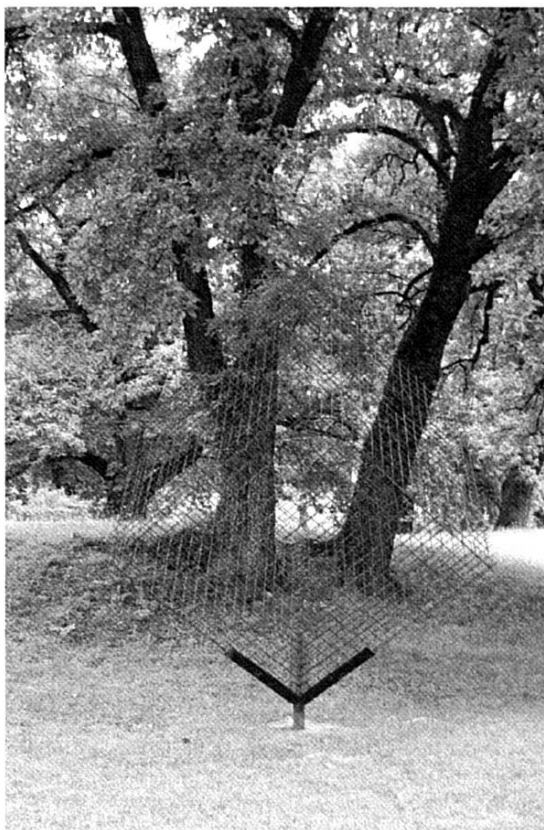
L'Ârba, l'aube. *L'Ârba di poudzin*, l'aurore.

Arbèyie, faire jour.

Chè catchie, se cacher en parlant du soleil. *Ch'atopi*, s'obscurcir.

Brenèyie; ye brenèye, la nuit tombe. *Quand brenèye*, au crépuscule.

Chi cou n'in preu la bèlère po fèrè li fin. Fodrè preu chorti li j'intsaple !
Quand le cholè l'è ya, on partè chèyie parsquè copè ple lè ! Cette fois nous



Le Cube. B&A15.

Le dechande chin cholè, l'è ache râ què li feille chin orgouè ! Le samedi sans soleil est aussi rare que les filles sans orgueil (sans amour).

avons le beau temps pour faire les foins. Il faut sortir l'enclumette et le marteau !
Quand le soleil est couché, on part pour faucher, parce que, à ce moment-là, l'herbe se coupe plus facilement.

Que n'uchon atan dè cholè chi tsotin que n'in tu dè frè chi forie !

Patois de Bagnes, Léon BRUCHEZ.

Le soleil, *o shlouë*.

Un rayon de soleil, *ona rëye dë shlouë*.

Un coup de soleil, *on kou dë shlouë*.

Le tournesol, *o rëvire-shlouë*.

Il fait beau temps, *e fi byô tin*.

Brûlé par le soleil, *boùrlô du shlouë*; chaleur de l'été, *a raveu*.

Le soleil se lève, *ramëyë shlouë*; le soleil se couche, *e katse shlouë*.

L'aube, *arba* ; le crépuscule, *abryë nein* (ou) *in deyô tâ*.

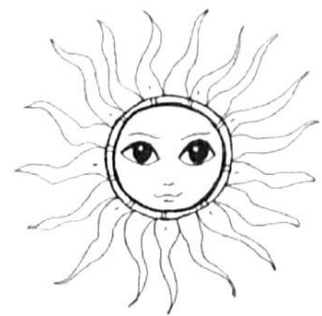
Le jour point, *arbëye*.

Pas un samedi sans soleil, *pâ on dessande sin shlouë*.

L'ombre, *onbra*.

Le ciel, *o shlyè*.

Se o shlouë råde in darai, e fi kroè tin o lindëman. Si le soleil regarde en arrière, il fait mauvais temps le lendemain.



NB. En caractères gras, accent tonique.

LE VAL D'ILLIEZ UTILISE LA CONSONNE S À L'INITIALE DU MOT CORRESPONDANT À 'SOLEIL', *SOLÉ*, COMME DANS LA SAVOIE VOISINE. EN OUTRE, LES EXEMPLES CHOISIS MONTRENT LES EFFETS DIRECTS DU SOLEIL SUR L'INDIVIDU.

Quand le solé se keuthie avouï son tsapé, et se lève avouï son manté.

Quand le soleil se couche avec son chapeau, il se lève avec son manteau.

Patois de Val d'Illiez, Marie-Rose GEX-COLLET.

Ver neu, on de le solé. Le solé s'est lévò à sa t'heuré, s'est keuthia à vein t'heuré.

Chez nous on dit, le soleil. Le soleil s'est levé à 7 heures, s'est couché à 20 heures.

Et fi biò et tsò, ne vein soâ, mais ne fò pas se délosâ.

Il fait beau et chaud, nous allons suer, mais il ne faut pas se plaindre.

Eintre davoé pleudze, et fi des râyà de tsalieù pas pesseble.

Entre deux averses, il fait des rayons de chaleur pas possibles.

Pô pa attrappâ on cou de solé, fôdre bin se grassi avouï de la bouna crâma à solé.

Pour ne pas chopper un coup de soleil, il faudra bien se pommader avec de la bonne crème à soleil.

SAVOIE

EN SAVOIE, LE VERBE *ABADA* POUR SE LEVER EST BIEN DOCUMENTÉ. EN PETIT-BUGEY, *REKONDRE*, SE COUCHER EST RÉSERVÉ AU SOLEIL.

LES EXPRESSIONS SUSCITÉES PAR UNE FORTE CHALEUR SONT LARGEMENT DIVERSIFIÉES : *LE SHÔTIN* (L'ÉTÉ), *I FÉ SHÔ*, *KINTA SHALEU*, *É LA KANIKULÈ*, *ON-NA TOFEUR*, *ON ÉTOFE*, *ON VÉ KRÈVÂ*, *É TEU SÈ*, *TEU GRELYÈ*, *ON-NA KOUT ÂRSÈ* (CÔTE BRÛLÉE PAR LE SOLEIL) (ARVILLARD), *KOFÈYÈ*, FAIRE UNE CHALEUR ÉTOUFFANTE (ST-MAURICE DE ROTHERENS), *L'TIN Z'É BOEUDAN*, L'ATMOSPHÈRE EST LOURDE, IL FAIT UNE CHALEUR ÉTOUFFANTE ET ON A DU MAL À RESPIRER.

Patois d'Arvillard et Val Gelon en Savoie, Pierre GRASSET.

Soleil, *salua*.

Rayon de soleil, *on ra de salua*.

Coup de soleil, *kô de salua*.

Beau temps, *byô tin*, *tin klyâ*, *brâva kanpanyè*.

Chaleur du soleil, *le shôtin* (l'été), *i fé shô*, *kinta shaleu*, *é la kanikulè*, *on-na tofeur*, *on étofe*, *on vé krèvâ*, *é teu sè*, *teu grelyè*, *on-na kout ârsè* (côte brûlée par le soleil).
Soleil qui se lève, *u s abade*, *ul é itye*, *ul é yô*.



Miroirs... B&A16.

Qui se couche, *ul é bâ*. L'aube, *l ârba du zheu*, *le klyâ du zheu*.

Le crépuscule, *l inbrouni*.

Tournesol, *virasalua*, *virazheu*. Ombre, *l onbra*, *la né*. Ciel, *le shé*, *le syèl*.
Faire jour, *fé zheu*, *fé klyâ*. Poindre, *le zheu vé vni*.

Patois de St-Maurice de Rotherens, Petit-Bugey, sud-ouest de la Savoie, Charles VIANEY.

Graphie de Conflans.

Le sola brelyè, le soleil brille. *On rèyon dè sola*, un rayon de soleil.

On keû dè sola, un coup de soleil. *Le bô tè*, le beau temps; *i fò bô*, il fait beau.

La shô, la chaleur. *La chwò*, la sueur. *Chwò*, suer; *on chuè*, on sue.

Blè dè shô, trempé de sueur (litt. mouillé de chaud).

Kofèyè, faire une chaleur étouffante; *i kofèyè*, il fait une chaleur étouffante.

Le sola sè lèyè, le soleil se lève; *sè lèyò*, se lever; *le lèyò du sola*, le lever du soleil.

Le sola sè kushè, le soleil se couche; *sè kushiyè*, se coucher; *le kusha du sola*, le coucher du soleil.

La tonbò dè la né, la tombée de la nuit.

L'ombre, *l onbra*.

Le ciel, *le syèl*.

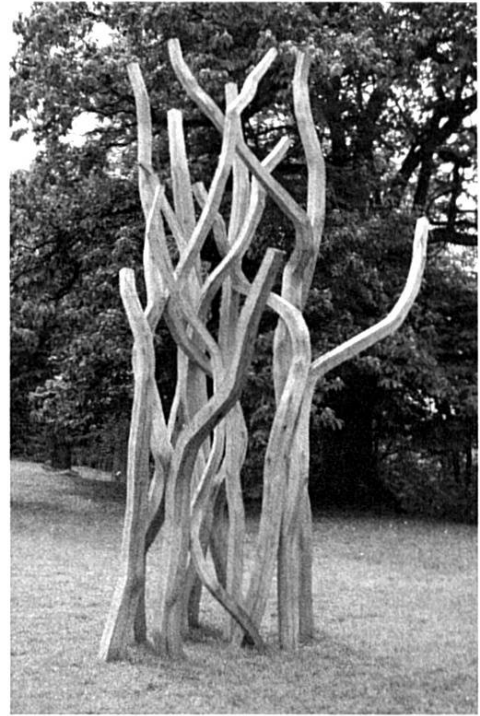
(Ça va) faire jour/poindre, (*i vò*) *fòrè zheu*.

Un tournesol, inconnu en patois

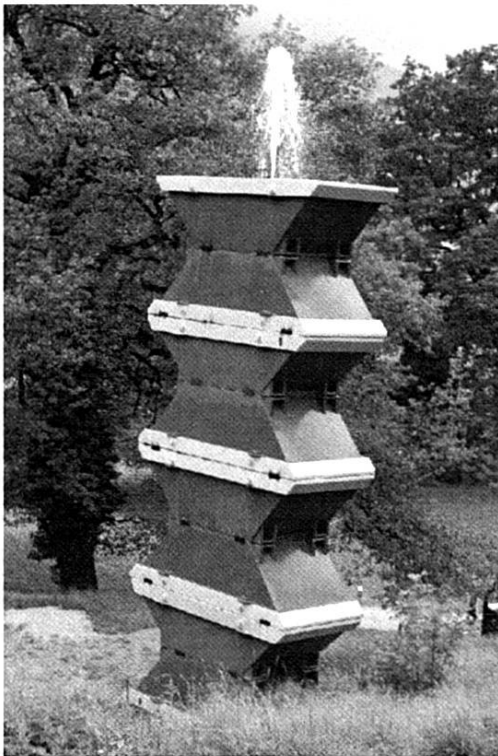
Autres patois du Petit-Bugey.

A la pika du zhor, à l'aube (mot à mot, à la pique du jour).

Le sola rekon, le soleil se couche; *rekondre*, se coucher (uniquement pour le soleil).



Chêne en résonnance. B&A17.



Colonne sans fin. B&A18.

Patois de la basse vallée d'Arve en Faucigny, Odile LALLIARD.

Bonzheu a to !

Le soleil, *le fèleu*.

Les rayons, *lou pi du fèleu*.

Le soleil se lève à l'aube du jour, *le fèleu s'abadè a l'arba du jheu*.

Brûlé par le soleil, *burlo (o burla) pè le fèleu*.

La peau hâlée, *la pé bruschnaye*.

L'été, *le shotan*.

Le crépuscule, *la sèran-na*.

Le soleil cogne dur, *Mahomet tapa*.

Patois de Savoie, Raymond GRUFFAZ.

L'shèloê, le soleil.

T'va prèdrè on cou d'shèloê su la tète, tu vas prendre un coup de soleil sur la tête.

L'shèloê péquè, c'est un ressenti, cela se dit

d'un soleil brûlant, en l'absence de vent par exemple.

Y'a fé on-na rèya d'shèloê tiè ! Cela se dit par temps orageux, lorsque le soleil est très brûlant, c-à-d il a fait une radiation de soleil là ! («*tiè*» pour appuyer l'affirmation).

L'arrglyanshi du matin fa vrî lo molin, l'arglyanshi d'la né z'essui lo pèté: c'est un dicton, l'arc-en-ciel du matin fait tourner les moulins, l'arc-en-ciel du soir fait sécher la boue. Ici le mot «né» signifie la fin de l'après-midi, sinon il n'y aurait pas d'arc-en-ciel, mais le sens courant de «né» signifie la nuit. Mais ce proverbe patois a beaucoup de saveur, et trouve une explication physique à mon avis.

L'shèloê t'ava, litt. il est en bas, c'est-à-dire qu'il vient de se coucher, qu'il vient de disparaître derrière l'horizon.

La ptiout'arba, la pointe du jour, l'aube.

L'shèloê dichè, le soleil couchant, litt. le soleil descend.

L'shèloê z'é pa biè drû, litt. le soleil n'est pas vigoureux, c'est-à-dire qu'il est accompagné de légers nuages floconneux; en un mot, ce n'est pas signe de beau temps.

Y'a d'grou shâté naê, é va féré lordo ! signifie que l'on voit de gros nuages noirs menaçants qui bourgeonnent, et qui annoncent un gros orage, litt. il y a de gros châteaux noirs, ça va faire vilain !

L'tin z'é boeudan, l'atmosphère est lourde, il fait une chaleur étouffante et on a du mal à respirer. En général, c'est un phénomène de temps orageux, avec un soleil plus ou moins masqué par de gros nuages sombres.

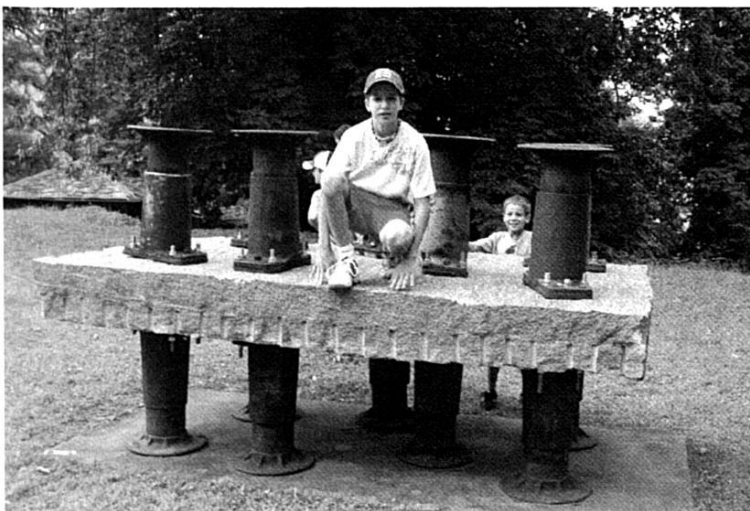
É fa l'rozho s'ta né, on n'a l'bo tîn dman, signifie que nous avons un coucher de soleil avec un ciel embrasé de rouge sur l'horizon, cela signifie que nous avons le beau temps demain.

Y'a fé l'rozho sta matin, yé snio d'plyozhè, ce matin le soleil s'est levé en embrasant l'horizon de pourpre, c'est signe de pluie.

É fa l'rozho sta matin, é va plyûvrè, il fait le rouge ce matin, il va pleuvoir.

L'tin varèyé, se dit lorsque le soleil est hésitant, et est présent avec un ciel moutonné par exemple, litt. le temps est en train de changer.

A l'a atrapâ un coup d'shèloê su la tэта, il a attrapé un coup de soleil sur la tête.

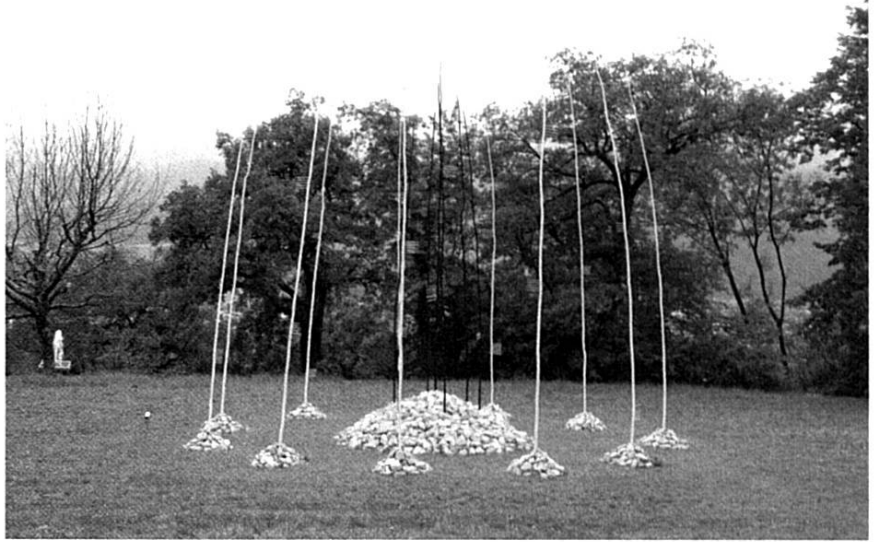


Parachoc terrestre, tampons célestes. B&A19.

Quand lo Bodiù rizon l'matin, é plyu d'van mizho,

concrètement dans notre contexte de relief, cela correspond à un ciel couvert le matin, avec seulement une lucarne entre deux montagnes où l'on devine, à l'arrière plan, un temps ensoleillé. Cela précède très souvent la pluie dans la journée.

Pourquoi l'expression «*lo Bodiù rizon*»? Parce que ce soleil à l'arrière plan éclaire la région des montagnes des Bauges, d'où le nom des habitants «*lo Bodiù*», et cet ensoleillement est interprété comme un sourire malicieux des Bodiù, qui annonce le mauvais temps. Il y a un fond ancestral de méfiance vis-à-vis de cette population de Bodiù, réputés roublards et malins en affaires. C'est devenu un sujet très plaisant ! Donc littéralement quand les Bodiù rient le matin, il pleut avant midi.



Contrastes, terrestres et aériens... B&A20.

L'shèloê brilyè bin sta matin, d'sé pa s'é biè l'bô tin? Litt. le soleil brille bien ce matin, je ne sais pas si c'est bien le beau temps? C'est un constat: lorsque le soleil éclabousse de lumière vive et blanche de grand matin, c'est souvent l'annonce du mauvais temps dans la journée.

Fo s'dépasshi l'z'èfan, l'shèloê z'é dézho yô !, il faut se dépêcher les enfants, le soleil est déjà haut. Cela se dit sur un ton de bon père de famille.

L'shèloê s'abadè, é va férè shô!, le soleil est en train de sortir, en train de se lever, il va faire chaud.

L'shèloê va s'dromi, le soleil va se coucher.

É sharfè, il fait très chaud. *É brûlè*, ça brûle. *Pta-té a l'ombra*, mets-toi à l'ombre. *Pta-té a l'avrè du shèloê*, mets-toi à l'abri du soleil.

É cminfé a férè zho, fo s'abada s'on vû fér'câcrê, il commence à faire jour, il faut se lever si on veut faire quelque chose.

LE DOSSIER ÉTABLI PAR L'ENSEMBLE DES CORRESPONDANTS À PROPOS DE L'EXPRESSION PATOISE LIÉE AU SOLEIL CONFIRME LA RICHESSE DE LA LANGUE DANS LES LOCUTIONS, LES IMAGES ET LE VOCABULAIRE. LA LECTURE DES RELEVÉS



Cervelas grandiose. B&A21.

EFFECTUÉS PAR LES PATOISANTS MONTRE ENCORE LA DIVISION DIALECTALE DU DOMAINE REPRÉSENTÉ TANT PAR DES ÉVOLUTIONS PHONÉTIQUES QUE PAR LES AIRES LEXICALES. DE PLUS, LE PARCOURS DE CERTAINS MOTS SE DESSINE AUSSI DE MANIÈRE EXEMPLAIRE. PRENONS L'EXEMPLE DU VERBE PRONOMINAL *ABADÀ*. ASSURÉMENT, C'EST EN SAVOIE QU'IL EST LE MIEUX IMPLANTÉ ET IL APPARAÎT À FRIBOURG. CE MOT SAVOYARD EST ENTRÉ DANS LE VOCABULAIRE FRIBOURGEOIS.

LA CHALEUR SE DÉCLINE DANS UNE LARGE PALETTE DU VOCABULAIRE EXPRESSIF FONDÉ SUR LE RESENTI DU LOCUTEUR. LA LUMIÈRE DU JOUR, ÉTROITEMENT LIÉE AU SOLEIL, PRODUIT AUSSI UNE FOISON DE LOCUTIONS SUSCEPTIBLES DE LA DÉSIGNER AUSSI PRÉCISÉMENT QUE POSSIBLE. LES DICTONS FORGÉS SUR LE SOLEIL INVITENT À L'OBSERVATION DE L'ATMOSPHÈRE ET AIDENT À PRÉVOIR LE TEMPS DE LA JOURNÉE OU D'UNE PÉRIODE PLUS LONGUE. QUANT AUX PROVERBES, ILS FONT SURTOUT RESSORTIR LES APPORTS BÉNÉFIQUES DE L'ASTRE DU JOUR. LE PATOIS EST UN VÉRITABLE SOLEIL ! QU'IL PUISSE CONTINUER À *BALYÈ* !

VOS REMARQUES

L'EXPRESSION DU MOIS DE DÉCEMBRE 2010

A vous de jouer les patoisant(e)s !

Dans votre patois, comment nommez-vous

la neige ?

Quels sont les mots pour la désigner en fonction de la taille des flocons ?
en fonction de la quantité ? de la qualité ?

Comment dites-vous avalanche, coulée de neige, couche de neige ?

Quels sont les jeux pratiqués dans la neige ?

A vos crayons ou à vos claviers !

Vos réponses dans le prochain numéro de décembre 2010.